

CYCLISME

Tour de France

François Belay en admiration

François Belay est le speaker officiel du Tour du Centenaire, au côté de Daniel Mangeas. Le commentateur bressan vit intensément au cœur de la Grande Boucle. Il côtoie les coureurs et les stars :

« Je suis acteur et spectateur du Tour. »

MARDI. Le Tour de France fait relâche, avant le retour sur Paris. Après quinze jours de course, le speaker officiel en second de la Grande Boucle tient la forme. Pas de panne de langue pour François Belay: «Cela se passe bien. Cela correspond complètement à ce que j'attendais.» Le petit gars de Bresse a conscience de vivre un événement: «Je suis au cœur de ce Tour qui est historique, car c'est le centenaire de l'épreuve, et qui est passionnant car plein de suspense.»

Maître de cérémonie

«Bobole» a trouvé sa place. A chaque arrivée, il entre en scène: «Je commence à 13h30. Je suis sur le podium. C'est la fête partout. Cela crépite pas mal. Je suis surtout chargé de l'animation générale, de la valorisation des villes-étapes, des sponsors. Je fais la promotion. Daniel Mangeas s'occupe de la partie vélo, des informations sportives, si ça flingue, si il y a des échappés. Nous sommes reliés par ordinateur avec la course.» Le Bressan joue encore les maîtres de cérémonie pour le palmarés quotidien: «Au moment des Marches du Tour, je suis chargé du protocole et j'accueille les invités, plein de VIP. On les soigne» C'est comme cela qu'il a côtoyé Arnold Schwarzeneger, «une montagne

de barbaque» ou Tony Parker.

Pour accomplir sa mission, François Belay pioche dans sa garde-robe officielle, forte notamment de dix chemisettes, trois pantalons, un blouson polaire et des tee-shirts à foison. Il rigole: «Avec ma chemise jaune et ma cravate beige, je suis beau comme une pissotière repeint!» Plus sérieusement, «Bobole» revient avec son paquetage complet. Interdiction formelle de la distribuer à ses fans: «On a l'obligation de conserver nos tenues pendant deux ans.»

Acteur et spectateur

Pas question de faire ami-ami avec les stars de passage. François Belay a rangé son cahier à autographes et son appareil photo: «On n'a presque pas le droit d'être fan. Priorité au boulot!» Par contre, il peut discuter avec les coureurs au départ: «Aujourd'hui, jour de repos, je suis dans le même hôtel que les Telekom et les AG2R. J'ai pu discuter avec Vinokourov, Bottero, Oriol. Je suis dans l'ambiance, en live. Du coup, ne pas voir les étapes ne me frustre pas. Pas du tout. Je suis acteur et spectateur du Tour.»

A défaut de signature de célébrités et de photos-souvenirs, le speaker fait le plein d'images, comme la montée sur l'Alpe d'Huez: «Un truc de folie. En pas-



François Belay est ravi de son expérience sur le Tour de France: « Il est historique et passionnant. »

sant à 13 heures, nous avons traversé une marée humaine, 600000 personnes. C'était archidément. On se demandait comment les coureurs allaient réussir à arriver en haut, à traverser cette foule compacte, mais très sympathique, nullement agressive.» Ses grands débuts, lors du

prologue à Paris, constituent également un moment fort: «La première fois que j'ai pris le micro, c'était au pied de la tour Eiffel. J'ai commencé à parler au moment où la caravane passait. Tout d'un coup, je me suis dit: «Que fais-tu là?» J'ai eu une boule au fond de la gorge, une grande

émotion.» Par dessus tout, François garde une pensée émue pour les coureurs: «Quel courage, ces mecs! Quand je vois Hamilton qui court avec une fracture de la clavicule, je reste en admiration. Tous ces gars qui tombent, qui se relèvent, c'est impressionnant.»